

LA POSSESSION / Perspectives théâtrales 90

# Un wagon de projets pour Vollard

**J**IR : Emmanuel Genvrin, après plus de 120 représentations, peut-on considérer l'aventure d'Etuves comme terminée ?

Emmanuel Genvrin : Pas du tout. Nous devons jouer à la Plaine des Cafres, probablement dans des villes comme Saint-Pierre. Nous partons aussi en tournée au mois de mai en Belgique... Etuves va donc se poursuivre.

JIR : Un tel succès, ça se vit comment ?

E.G. : Très bien. Pour la troupe Vollard, c'est une pièce qui nous aura servi de tremplin. C'est un peu la consécration des dix ans

professionnel à La Réunion. C'est pour cela que nous nous battons pour obtenir la création d'un Centre Dramatique Régional qui nous serait confié. Dans le milieu artistique, si on veut obtenir des professionnels, il faut être en mesure de signer un contrat on deux ans à l'avance... Il est utopique de croire qu'on peut progresser sans que soit mis à notre disposition des conditions matérielles idéales. Actuellement, le ministère nous a décerné un demi titre, depuis deux ans Vollard est un Centre Dramatique en préfiguration... Il est évident que nous continuons notre combat.

JIR : Puisque nous parlons de professionnalisme, Vollard

**L'année 89 aura été celle de la consécration pour la troupe Vollard. Avec plus de 120 représentations, Etuves est sans conteste un triomphe plus qu'un succès. Mais, Emmanuel Genvrin et sa troupe n'envisagent pas de s'endormir sur leurs lauriers. Leurs perspectives ? Des projets, encore des projets et toujours des combats...**

le créneau de Vollard que de se placer dans le cadre de la franco-

maintenant de montrer que nous pouvons nous renouveler, que Vollard ce n'est quand même pas qu'Etuves.

JIR : Justement, quelles sont les projets de Vollard et de Emmanuel Genvrin pour 1990 ?

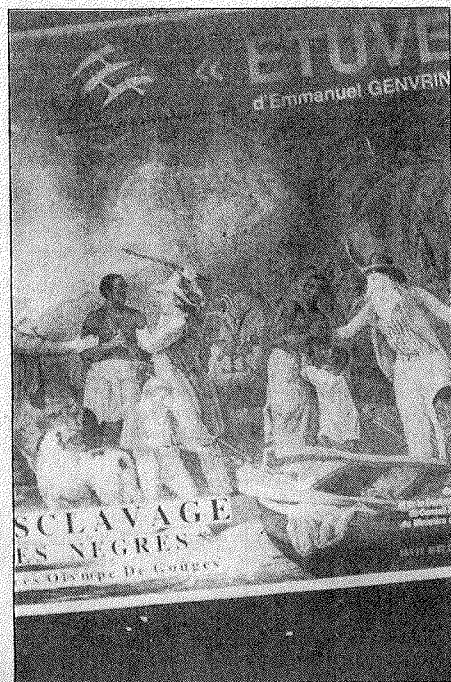
E.G. : Au mois de mars nous présenterons "Amphitryon" de Molière dans une mise en scène d'Henri Segelstein.

JIR : Avec qui vous aviez déjà monté "Le barbier de Séville" ?

E.G. : Oui, en 1986, Henri Segelstein traite cette pièce de façon contemporaine. L'action se déroulera dans un décor rappelant un campement militaire et devrait utiliser un final en vidéo... Nous avons choisi cette pièce de Molière pour rester fidèle à notre principe d'alternance : un tiers théâtre de repertoire, un tiers spectacle pour enfants, un tiers création. En ce qui concerne "Amphitryon", c'est un spectacle qui sera destiné tant au grand public qu'aux scolaires. Il est déjà prévu de partir en tournée au cours du deuxième trimestre 90 à l'île Maurice... Sur La Réunion, une cinquantaine de représentations sont déjà programmées.

JIR : Emmanuel Genvrin auteur a-t-il réussi à "rebondir" après "Etuves" ?

E.G. : C'est vrai qu'il y a



Etuves, l'atliche d'un triomphe révolutionnaire.

toujours une certaine crainte qui s'installe chez un auteur après un succès, une certaine "paralyse". C'est une situation que j'avais déjà vécue après "Marie Dessempre" puis après "Nina Ségamour". Pour faire suite à Etuves, j'ai travaillé sur un projet que j'avais depuis longtemps : "Chemin de fer".

JIR : Une pièce sur le "train lointain" ?

E.G. : Oui, on s'aperçoit que nombreux sont ceux qui ne comprennent pas la disparition de cette ligne de chemin de fer, qui pensent qu'un train rendrait service à La Réunion. Au siècle dernier, le chemin de fer a été le moteur du développement économique. Autour de ce thème, j'ai essayé de faire revivre une époque qui va des années 30 à 1960. Avec le port en activité, une révolution sociale s'est faite. C'est ce monde là qu'on va retrouver dans "Chemin de fer" : un monde d'ouvriers, de luttes sociales mais aussi de bars mal famés. Le public redécouvrira le cabaret de Paula Crésio, l'orchestre des cheminots...

JIR : Avec en toile de fond le thème de la départementalisation ?

E.G. : Effectivement, "Chemin de fer" vise la réhabilitation de Léon de Lepervanche, syndicaliste un peu oublié qui fut avec le père de Paul Vergès l'un des artisans de la départementalisation.

JIR : Une mise en scène probablement difficile...

E.G. : Oui. Notre idée serait de jouer "Chemin de fer" à la Grande Chaloupe en plein air non loin de la gare remise en activité pour la circonstance. Les spectateurs, grâce à l'association "Ti train longtemps" pourront se rendre au spectacle par le rail depuis Saint-Denis ou La Possession. Le problème c'est que la ligne est provisoirement fermée. Nous avons six mois pour rendre possible sa réouverture, ce

qui n'est pas du goût de tout le monde... C'est encore un combat qui s'annonce : nous entendons obtenir des autorités concernées qu'elles nous aident à constituer et d'entretenir cette ligne puisque leurs services ne le font pas. Ce n'est d'ailleurs pas un combat gratuit qui ne servirait que Vollard. Nous pensons que derrière l'idée de culture on doit trouver la notion de progrès. L'art a une tâche sociale... En l'occurrence, ce serait formidable de faire de la Grande Chaloupe un parc régional, un centre touristique.

JIR : Etuves qui continue, Amphitryon, Chemin de fer... L'année s'annonce chargée...

E.G. : Les projets ce n'est pas ce qui nous manque... En collaboration avec le théâtre de Port Louis à Maurice et celui du Lierre à Paris, nous travaillons sur une adaptation des "Bacchantes" d'Euripide. Un spectacle qui sera mis en scène par Alain Dumazel comédien d'origine parisienne qui vit à Paris. Cette pièce devrait être présentée au public en 1991. Pour l'année suivante, Vollard prévoit un spectacle sur le thème "Baudelaire aux Mascareignes"... Enfin notre troupe postule pour un grand projet à Paris "Millennium" qui s'inscrirait dans le cadre de manifestations célébrant le millénaire.

JIR : Votre implantation à La Possession semble donc vous réussir ?

E.G. : Il faut bien reconnaître que la municipalité nous a très bien accueillis. Le Cinéma de La Possession nous est loué par un "privé"... La mairie nous offre ce qu'elle peut, c'est à dire l'équivalent du montant du loyer. Maintenant il faut aussi avouer que d'une part La Possession est une petite commune et que d'autre part l'endroit n'est pas idéal sur le plan des conditions matérielles. Il est donc évident que nous sommes demandeurs d'un autre lieu de travail.

Propos recueillis par JLS



Emmanuel Genvrin bat le rappel de ses troupes... De nombreux combats s'annoncent.

de travail que nous avons fournis. Elle a prouvé aussi qu'après Marie Dessempre, Nina Ségamour ou Run Rock, nous ne vivions pas sur une réputation mais que nous étions capable de nous renouveler. Vollard en était arrivé au stade où il fallait qu'on débouche sur un professionnalisme reconnu.

JIR : "Etuves" devient donc la carte de visite de Vollard ?

E.G. : Oui. Je dirai heureusement parce qu'il nous fallait absolument ce succès. Ou la pièce marchait ou c'était la mort de la troupe. Pour monter ce spectacle, nous nous sommes engagés financièrement jusqu'à nous mettre au bord de la faillite. Ce qui nous a été assez reproché par certains. Ces gestionnaires de musée qui ne veulent pas comprendre que l'art est vivant... C'est toujours la vieille histoire du poète et du financier... Ce qui est dramatique, c'est qu'à La Réunion, les grosses boîtes qui ont de l'argent sont en dehors de l'évolution artistique...

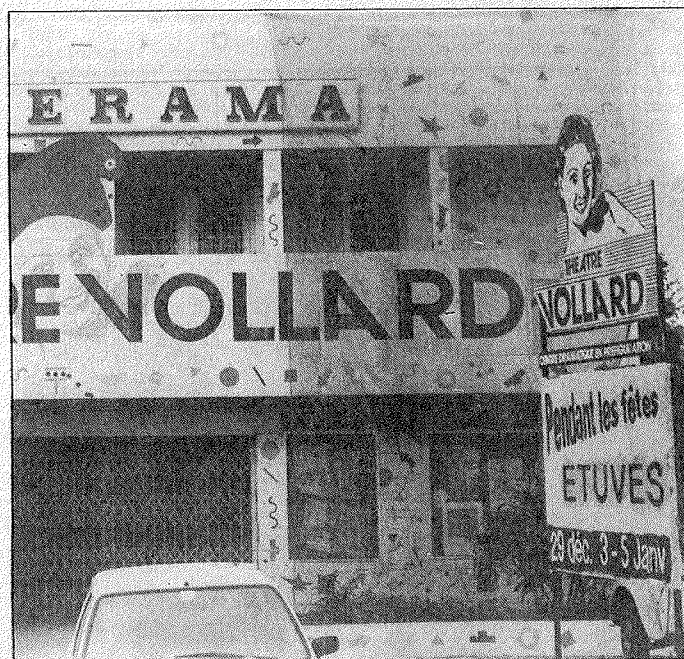
JIR : Des artistes professionnels à La Réunion, c'est possible ?

E.G. : Non seulement c'est possible, mais, en ce qui concerne le théâtre, il existe depuis deux, trois ans un milieu professionnel qui regroupe vingt à trente personnes. Une situation permise grâce au principe des intermittents du spectacle dont Vollard a été le fer de lance. Je crois qu'on peut être très optimiste en ce qui concerne le théâtre profes-

reconnu en métropole, "Etuves" sur une scène parisienne prestigieuse... C'est un scénario qui vous paraît possible ?

E.G. : Je ne sais pas. Il est certain que la compagnie avoue des ambitions en métropole, ça fait partie de notre métier et c'est

phonie. Vous savez qu'Etuves n'est pas passée inaperçue au festival des spectacles francophones, il en a été le spectacle vedette. Maintenant, il faut relativiser un peu et ne pas oublier que pour ce spectacle nous bénéficions de l'atout "bicentenaire"... A nous



Une salle que tout le monde connaît maintenant